



**À VENIR «INTERSTELLAR»
Aux limites de l'univers**

Pour sa nouvelle réalisation, Christopher Nolan (Inception, Batman, The Dark Knight) nous envoie dans un autre monde avec Matthew McConaughey et Anne Hathaway.

Dès le 5 nov. à Tramelan, dès le 6 à Bienne.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	THE MAZE RUNNER/LE LABYRINTHE de Wes Ball	(21)	8	MOMMY de Xavier Dolan	(6)
2	SAMBA d'Eric Toledano et Olivier Nakache	(26)	9	LES BOXTROLLS d'Anthony F. Stacchi et Graham Annable	(7)
3	ANNABELLE de John R. Leonetti	(2)	10	TU VEUX OU TU VEUX PAS de Tonie Marshall	(4)
4	GONE GIRL - LES APPARENCES de David Fincher	(1)	11	THE EQUALIZER d'Antoine Fuqua	(5)
5	TEENAGE MUTANT NINJA TURTLES de J. Liebesmann	(N)	12	OPÉRATION CASSE-NOISETTE de Peter Lepeniotis	(8)
6	DRACULA UNTOLD de Gary Shore	(3)	13	LE SEL DE LA TERRE de Wim Wenders et Juliano Salgado	(17)
7	BALADE ENTRE LES TOMBES de Scott Frank	(N)	14	LOU! JOURNAL INFIME de Julien Neel	(11)

MAGIC IN THE MOONLIGHT ★★ Entre romance et réflexion critique sur l'art

L'illusion comme spectacle

ROMAIN AMORIC

Comme chaque automne, un nouveau film de Woody Allen sort sur nos écrans. Le dernier en date, «Magic in the Moonlight», nous plonge une fois encore dans un monde d'artistes. Sous l'apparence d'une romance, le cinéaste se place dans une perspective auto-réflexive qui expose l'artifice propre à la création artistique, ainsi que la frontière instable entre l'illusion et la réalité. La question de l'identité est d'ailleurs centrale; avec les trois personnages qu'il alterne, le protagoniste évoque dans une certaine mesure la figure d'Elizabeth Vogler dans «Persona» (Ingmar Bergman).

Cela fait plusieurs années que le cinéaste tend à se démarquer du cadre new-yorkais pour explorer le vieux continent. Européen, Woody? Pas tant que cela, si l'on se remémore l'intérêt pour l'Europe qu'on pu avoir un nombre important d'auteurs américains entre les deux guerres. Dans cette nouvelle œuvre,



L'illusionniste Stanley Crawford (Colin Firth) se rend à la demande d'un ami sur la Côte d'Azur sous l'identité d'un homme d'affaires afin de démasquer une prétendue médium (Emma Stone). LDD

c'est tout particulièrement dans la continuité de F. S. Fitzgerald que s'inscrit le réalisateur.

La dynamique de «Magic in

the Moonlight» repose essentiellement sur la minutie de l'écriture. Le scénario, malgré sa structure plutôt conventionnelle et l'impression de déjà-vu qui en découle, est bien ficelé, déroule de façon homogène les éléments clés du récit et alterne de manière équilibrée les retournements et les pauses. Les dialogues, en particulier, sont sans cesse percutants dans la mesure où l'effet produit par

chaque phrase, voire chaque mot, a été pensé. Woody Allen fait preuve d'une parfaite maîtrise de la rhétorique et du double discours, un aspect face auquel on ne peut que rester admiratif.

Sobre mais précis, le jeu des acteurs accompagne avec fluidité les dialogues avec en prime un travail d'équipe bien contrôlé au sein de la distribution.

Très écrit, trop écrit... On re-

trouve une fois de plus le défaut récurrent du cinéma de Woody Allen, à savoir une place trop importante accordée au texte au détriment de la mise en scène, résultant en des déséquilibres entre le contenu du film et son application esthétique. Plus proche du théâtre filmé que du septième art, le film souffre d'un manque d'originalité tant sur la construction des plans que sur le montage. Les paysages de la Riviera sont sublimes et la photo est très soignée, mais ils n'ont pas plus d'ampleur qu'une carte postale.

En rupture totale avec le sujet même du récit, la forme peine à rendre le cadre authentique. Les années vingt ayant été précisément une période charnière de remise en question de nombreux présupposés esthétiques, c'est justement par une recherche visuelle que Woody Allen aurait pu nous plonger dans l'univers du film.

«Magic in the Moonlight» est une œuvre profonde, divertissante et bien écrite qui aurait toutefois méritée d'être plus aboutie sur le plan formel. ○

INFO

Magic in the Moonlight
De Woody Allen (Etats-Unis). Avec Colin Firth, Emma Stone, Eileen Atkins. A voir ce soir à 18 h au cinéma de Tramelan, ainsi que dimanche à 20 h. A Moutier, demain à 17 h 30 en VO avec sous-titres et dimanche à 16 h en version française.

BIENNE

Deux jours, une nuit ★★★



«Un chef-d'œuvre ficelé autour d'un réalisme social coup de poing. Marion Cotillard y est sublime.»

Eugenio D'Alessio

BIENNE, TRAMELAN, TAVANNES

Gone Girl ★★★



«Où David Fincher, au sommet de son art, ficelle un thriller conjugal sur fond de critique des médias. Le film de l'année!»

Patrick Baume

BIENNE, TAVANNES, LA NEUVEVILLE

Les Boxtrolls ★★



«Une belle fable aux airs gothiques qui enchantera toute la famille.»

Steven Wagner

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Très écrit, trop écrit... On retrouve le défaut récurrent du cinéma de Woody Allen.»

MOMMY ★★ Fureur de vivre et désir fou d'aimer

Des rapports fusionnels très difficiles

JAQUES DUTOIT

A 25 ans, le Québécois Xavier Dolan, réalisateur, scénariste, producteur, monteur, acteur et costumier, a déjà cinq longs-métrages mondialement remarqués à son actif et est considéré quasi unanimement par les médias comme un enfant prodige du cinéma. «Mommy», son dernier

opus, Prix du Jury à Cannes cette année ex æquo avec «Adieu au langage» de Jean-Luc Godard, raconte, en banlieue montréalaise, une histoire d'amour tumultueuse entre Steve, un adolescent TDAH souffrant d'une violence compulsive, renvoyé de son internat pour délinquance, et Diane, sa mère veuve, chômeuse plutôt vulgaire à l'excen-

tricité explosive, qui a décidé de prendre elle-même son éducation en main, rejointe dans cette tâche par Kyla, une institutrice dépressive en congé sabbatique, devenue bégue à la suite d'un deuil. Bien que brisés tous les trois, ils nous sont montrés, face à l'adversité, comme des battants en quête de liberté, même si finalement cette liberté s'avèrera utopique.

Tourné en format carré pour nous obliger à nous concentrer sur les personnages et leurs visages, contrainte assez fatigante, avec pourtant deux fois un élargissement correspondant à des moments de bonheur, le film entend ainsi mieux souligner leur enfermement et leur solitude dans une société normée qui les rejette. Mélant drame familial, mélodrame, drôlerie, feuilleton télé, pathétique, etc., il fonctionne constamment sur l'excès, voire l'hystérie (situations extrêmes, sentiments exacerbés, couleurs clinquantes, tu-

bes ringards, de Céline Dion à Oasis, à fond) et sur un déferlement de paroles (des dialogues rapides en joul, argot québécois, difficiles à suivre, même avec des sous-titres). Certes, il cherche en priorité à nous toucher, mais il nous impose les émotions que nous devons ressentir. Certes, il cherche aussi à creuser son propos dans la durée (2 h 14), mais il ne s'agit le plus souvent que d'un étirement répétitif anecdotique et superficiel aux images standardisées. Deux séquences, les meilleures, échappent heureusement à ces réserves: la danse dans la cuisine et les larmes de Diane quand Kyla s'en va. En raison de sa brillante virtuosité, de sa vitalité éblouissante et de son souffle extraordinaire, malgré une esbroufe certaine, «Mommy» mérite quand même d'être vu. ○

INFO

A voir le mardi 4 novembre à 20 h 30 et le dim. 9 novembre à 17 h 15 au cinéma de La Neuveville

GERONIMO ★★★

Dans un tourbillon fou d'amour et de liberté



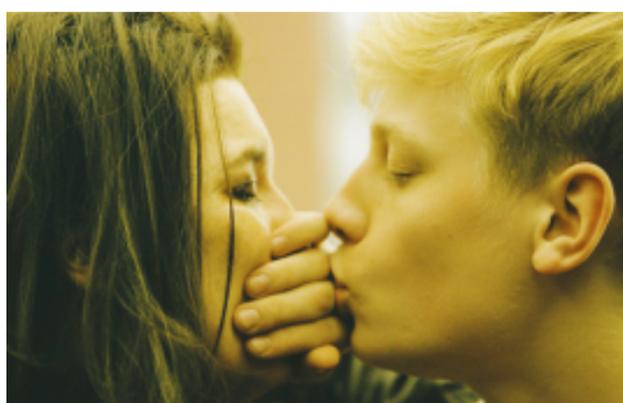
Un «Roméo et Juliette» ensorcelant qui voit s'affronter deux bandes rivales, des gitans et des Turcs, pour sauver l'honneur de leur clan. LDD

Un mariage arrangé, la mariée qui se fait la belle pour rejoindre son amoureux de gitan et une haine entre les deux familles qui ne tarde pas à s'embraser. Au milieu, Geronimo, l'éducatrice sociale du quartier qui se démène pour étouffer l'escalade de la violence. Tout va très vite dans ce «Roméo et Juliette» des temps modernes, une caméra à l'épaule

libérée de ses complexes, des acteurs jeunes et fougueux qui respirent la vie et une musique trépidante, ensorcelante, qui nous noie dans un torrent d'émotions. Une œuvre puissante et universelle. ○ STEVEN WAGNER

INFO

Tous les jours à 18 h au cinéma Beluga de Bienne ou à l'Apollo (demain). Les 5 et 6 novembre à Bévillard.



Nouveau protagoniste chez Xavier Dolan, Antoine-Olivier Pilon (Steve) se révèle tout à fait à la hauteur de son vis-à-vis Anne Dorval (Diane).